

Concours scolaire

« Ton héros de la Grande Guerre »



Jean Corentin Carré



école Notre dame des Fleurs de Plouharnel

Il était une fois Jean Corentin Carré...

Jean Corentin Carré naît le 9 janvier 1900 au Faouët, petite commune de la Cornouaille morbihannaise dont le territoire est délimité à l'ouest par le cours du ruisseau du Moulin du Duc, au sud-ouest par celui de la rivière Inam et à l'est par celui de la rivière Ellé. La confluence de ces deux dernières constitue l'extrémité sud de la commune. Il vit donc dans le Centre-Bretagne, à la campagne. Jean Corentin fait partie d'une fratrie de 9 enfants, il est le 7^e enfant de la famille. Les Carré sont une famille modeste de journalier agricole. Il se démarque par son intelligence et son esprit débrouillard. Mais il est aussi un enfant impulsif et bagarreur.

Élève brillant, il obtient son certificat d'études à 12 ans avec les félicitations du jury. Il devient le secrétaire du percepteur. Il entame donc des études pour être employé de bureau ce qui est très rare pour un jeune garçon issu de la classe populaire. Il accompagne le précepteur dans les Pyrénées en novembre 1913.

La guerre est déclarée, les jeunes hommes de son village, l'un de ses frères, son père partent pour défendre la France.

Lui aussi souhaite se battre pour son pays ! Seul problème : Il n'a que 15 ans et est trop jeune pour s'enrôler. À cette époque, des milliers d'enfants ont tenté de partir au front. Sa demande d'engagement volontaire est bien entendu refusée par le maire du village.

Mais Jean Corentin est déterminé, c'est un jeune garçon têtu et plein de ressources. Sa demande d'engagement rejetée, il décide de descendre vers Pau. Il va prétexter un voyage d'affaires. En avril 1915, il explique à sa famille qu'il veut embarquer pour l'Amérique du Sud, mais c'est bien à Pau qu'il pose ses bagages. Nous sommes dans les premiers mois du conflit, c'est la confusion. Il en profite pour se présenter au bureau de recrutement le 10 avril 1915, sous le nom d'Auguste Duthoy. Il prétend



être né à Rumigny dans les Ardennes en 1897, informations invérifiables car les Ardennes sont d'ores et déjà occupées par les troupes allemandes. Ainsi, il n'a pas de papiers d'identité et personne ne peut donc se renseigner à son sujet. Malgré son visage enfantin, Jean-Corentin atteint son objectif. Il est incorporé au 410^e Régiment d'infanterie à Rennes où il retrouve ses compatriotes bretons.

Il reçoit donc une formation militaire accélérée et sort caporal. Le 20 octobre, il monte enfin au front et rejoint le département de la Marne dans le Grand-Est, dans le secteur du Mesnil-lès-Hurlus précisément. Faisant preuve d'une incroyable bravoure, Jean Corentin gravit les échelons et est nommé sergent dès juin 1916 avant d'être cité le 15 novembre de cette même année et de recevoir la croix de guerre. Fin 1916, après s'être battu une dernière fois dans l'enfer de Verdun, le jeune Jean-Corentin Carré est envoyé sur le front de Champagne avec sa section. Sa notoriété du « Petit Poilu du Faouët » est grandissante et glorieuse. Mais son moral est au plus bas. Le garçon est de plus en plus noir. Il se culpabilise d'être vivant, de voir ses camarades mourir sous ses yeux. Son rêve est de sortir de ces tranchées boueuses.

La fin d'année approche, notre jeune soldat décide de révéler son lourd secret. Il avoue avoir triché sur son âge, se vieillissant de deux ans dans le but d'intégrer les troupes plus rapidement. Il reçoit le soutien de son chef de corps mais se voit contraint de démissionner de son grade. Il se rengage comme simple soldat et combat dans les tranchées au sein du 410^e régiment d'infanterie. C'est un soldat extraordinaire qui n'a peur de rien et redouble de courage. Fort logiquement, le colonel ayant en charge le commandement du régiment insiste pour qu'il soit réintégré au grade qui était le sien. Il est même promu au grade d'adjudant. Il reçoit également une nouvelle citation à l'ordre de la division en juin 1917.

«Sous-officier d'une admirable bravoure, s'est engagé à quinze ans sous un nom d'emprunt pour aller plus tôt au feu (...) Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, qu'il exécute avec un sang-froid et un courage admirable». Il s'est aguerri au combat dans les tranchées.

Mais Jean Corentin ne s'arrête pas là car il a un rêve ! Depuis longtemps, il veut être aviateur. Il est fasciné par l'aviation, lui qui voit les combats aériens se dérouler au-dessus de sa tête. Il est donc volontaire pour servir dans l'aviation. Sa candidature est retenue en récompense pour ses actions d'éclat et le fait qu'il se porte toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Son ordre de mutation intervient le 20 juin 1917. C'est à Dijon puis à Étampes qu'il effectue son temps d'instruction dans l'aéronautique militaire. Le 23 juillet, il reçoit

l'insigne d'élève pilote. Le 3 octobre, le brevet de pilote de guerre (N°6642) lui est décerné à l'issue d'un stage au camp d'Avord. Il a le goût du risque, il aime défier la mort et souhaitait semer l'effroi et la terreur chez les allemands.

Lors de cet été 1917, il est donc breveté pilote et se voit affecté à l'escadrille SO 229 équipée de Sopwith 1 1/2 Strutter sur la base aérienne de Lemmes dans la Meuse. Cette escadrille effectue des missions d'observation, de photographie et de réglage dans le secteur de Verdun. Cependant, ce choix est lourd de conséquences et s'apparente à un sacrifice car le quotidien d'un pilote est encore plus dangereux que celui d'un "simple troufion". La durée de vie des pilotes est à ce moment de seulement trois mois. Affecté à un avion d'observation, Jean-Corentin Carré ne déroge pas à cette funèbre règle... Le 19 mars 1918, il effectue une mission d'observation avec le mitrailleur Perrin et est attaqué par trois avions allemands. Aucun allemand ne revendique cette victoire qui est finalement attribuée à la DCA allemande, la Flak-batterie 128, Vfw Seitz.

L'adjudant-pilote Carré est malheureusement abattu au-dessus de Verdun et meurt de ses blessures à l'hôpital militaire de Souilly le 18 mars 1918.

Il reçoit une troisième citation, à titre posthume, à l'ordre de l'Armée : «Adjudant Carré Jean Corentin, du 410^e régiment d'infanterie, pilote à l'escadrille SO 229 attaqué par trois avions ennemis, le 18 mars, s'est défendu énergiquement jusqu'à ce que son appareil soit abattu, l'entraînant dans une mort glorieuse».

Il est inhumé dans la nécropole de Rembercourt-Sommaise, tombe 1510.



Une rage d'en découdre avec l'envahisseur.

Comment expliquer qu'un enfant puisse avoir une telle rage d'en découdre ?

Déjà, Jean Corentin a un sacré caractère et beaucoup de répondant. Mais il est surtout issu d'une génération au fait des événements passés. La défaite de 1871 a laissé un fort ressentiment et l'école républicaine entretient parfaitement le souvenir d'une France humiliée et vaincue. À cette époque, on crée des bataillons scolaires. Chaque école se voit également livrer trois fusils. Il y a évidemment une initiation à l'histoire-géographie et à la morale. Ceci est une réalité pour toutes les écoles françaises et pas seulement au Faouët ou en Bretagne. De surcroît, Jean Corentin est très proche de son instituteur Monsieur Mahébèze qui est un fervent patriote véhiculant avec brio les valeurs de la nation. Ces idées influencent grandement Jean Corentin qui s'identifie sans aucun mal à son modèle.

Il écrit d'ailleurs une lettre du front à cet instituteur :

"Je ne me suis pas engagé pour faire parler de moi, pour qu'on dise celui-là est un brave, je préfère rester inconnu et je ne cherche que ma satisfaction personnelle du devoir accompli. [...] La vie en elle-même n'est rien si elle n'est pas bien remplie."

C'est par ces mots que Jean-Corentin Carré a résumé modestement son envie d'être un poilu. Ce jeune Breton ne recherchait pas la gloire, mais il a pourtant été érigé en héros après sa mort en 1918. Il faut dire que son parcours a de quoi susciter l'admiration. Jean Corentin ne doutait de rien et est parti combattre l'ennemi, sûr de sa motivation et de la pureté de sa quête. Il était convaincu qu'il allait ramener les « Boches » chez eux.



Le journal de Jean Corentin.

Jean Corentin raconte ses combats, il consigne tous ses écrits dans un journal. Sur la première page est écrit :

« En cas de malheur, je désire que ces notes prises pendant mon séjour à l'armée soient transmises à mes parents qui garderont ce cahier en souvenir de leur gosse, tombé au champ d'honneur. Mourir pour la patrie c'est le sort plus beau. »

Voici quelques extraits :

5 Novembre 1915

La compagnie se rassemblait pour la relève des tranchées. Nous nous mettons en route vers 6 heures . Ma compagnie s'enfonce dans la nuit. Après avoir parcouru une quinzaine de kilomètres, nous passons dans

un village en ruines, à la lueur des fusées éclairantes lancées aux tranchées. Nous apercevons les pans de murs qui restent de l'église. Un nom circule (Mesnil-les Hurlus) de terrible réputation. Nous nous engageons dans les boyaux et après une bonne heure de marche nous arrivons en troisième ligne . C'est là notre emplacement de combat, nous relevons un autre régiment dont les hommes me semblent bien fatigués. Mon camarade descend dans un trou creusé sous terre, c'est notre gourbi. Là aussi nous sommes bien serrés, nous ne pouvons nous allonger, le gourbi ne mesurant pas plus d'un mètre de large. Les crampes commencent à me saisir et je suis très content d'être appelé pour aller prendre mon tour de garde. Je suis isolé dans la tranchée. Je me trouve à côté de cadavres qui dégagent une odeur insupportable, les rats grignotent ce qui restent autour des os. Brrrrrr ! A quand mon tour ? Une fusillade arrête mes réflexions, une rencontre de patrouille sans doute. Je m'énerve, je voudrais être de la patrouille qui se bat, je voudrais utiliser ma baïonnette contre ces assassins. La fusillade s'étaient progressivement , tout rentre dans le silence, les fusées lancées des premières lignes continuent à éclairer la plaine qui représente un vaste champ labouré et couvert de débris humains [...] Un obus vient de tomber juste à l'entrée de l'abri, la bouchant complètement. Les mottes de terre sont venues frapper les plus proches dormeurs, un d'entre eux est enseveli jusqu'au cou et c'est lui qui a appelé au secours. Personne n'est blessé, nous sommes tous abrutis par l'explosion. Avec nos outils, nous déterrons d'abord notre camarade et ensuite nous débouchons l'entrée de l'abri.[...]

5 décembre 1915

Oh ! cette relève. Dans l'eau boueuse, nous nous acheminons lentement vers le Mesnil, nous nageons dans les boyaux. J'ai de l'eau jusqu'au ventre, de l'eau froide qui me glace et trempe tous mes effets. Par endroit, cette eau bourbeuse est transformée en boue collante. Quelques camarades n'ayant plus la force d'avancer, nous les poussons avec la crosse de nos fusils. Derrière moi un petit camarade pose son pied dans un ex puisard, tombe en poussant un cri, il est aussitôt relevé,

2minutes de plus et il était étouffé par la vase. Enfin, après 3 heures d'effort pour parcourir ces 3 kilomètres, nous arrivons à Mesnil-les-Hurlus. Deux sections ne sont pas encore arrivées, elles arrivent au bout d'une demie heure pendant laquelle, transi de froid, je fais de tristes réflexions. Pendant même un moment j'ai regretté de m'être engagé, c'est le seul du reste pendant ces 22 mois de front, l'amour propre et mon courage m'ont retenu.[...]

6 Novembre 1915

Je suis relevé à deux heures du matin et je réintègre mon gourbi, où, serré contre les autres je ne tarderai pas à me réchauffer. Boum, boum boum ! tiens c'est le réveil en fanfare, ce n'est pourtant pas le 14 juillet. Il faudra mon petit, que tu t'y habitues à cette musique. Ils tombent rudement près les projectiles et il y en a de tous les calibres ; Boum boum.[...]

31 mai 1916

Nous repartons pour le champ de bataille, un adieu aux êtres chers avant d'entrer dans la tuerie. Nous passons Belleville, la ferme de la folie , nous allons prendre position sur la côte 321. A droite, nous avons la ferme de Théaumont, à gauche la côte du Poivre, derrière, la côte de froide terre, et entre cette côte et la côte 321, existe le ravin de la mort. Ce sinistre nom est bien mérité, il est couvert de tombes ce ravin. Les hommes non enterrés ou déterrés par les obus qui ne respectent pas le dernier repos, s'offrent, horribles, à notre vue. [...]

1er juin 1916

Ce soir, tir de barrage déclenché sur nos lignes. C'est indescriptible. partout, à droite, à gauche et à quelques mètres seulement, tombent sans discontinuer pendant une heure, des projectiles de tous calibres. Je reçois des mottes de terre dans la figure, mon casque est percé par des éclats d'obus. A coté de moi, 3 camarades sont blessés et un tué. Les batteries françaises ne restent pas inactives, les obus de 75 hurlent

au-dessus de nos têtes. Enfin le duel se ralentit, je suis abruti et étonné d'être vivant. Les pertes dans la section sont sérieuses.[...]

11 juin 1916

Attaque du 410e. . Nous prenons un poste avancé de l'ennemi . Pertes assez sérieuses. Les boches contre-attaquent, sans succès. Je suis blessé légèrement aux deux jambes mais ce n'est pas le moment des lâchetés, je refuse de me faire évacuer.

Un héros national.

Ce jeune Breton s'est fait un nom dans sa Bretagne natale mais aussi à l'échelle nationale. Il inspire bien des auteurs et se voit consacrer plusieurs biographie. Le ministère de l'Instruction publique décide de marquer le coup en réalisant une affiche à sa gloire en 1919. Cette affiche sera accrochée dans toutes les salles de classe du pays. L'objectif gouvernemental peut paraître ambigu car on peut légitimement se demander si tout ceci n'a pas pour but de susciter des vocations. Fuguer pour rejoindre le front, est-il réellement un exemple pour les générations futures ? Pourtant, cette propagande de guerre se fend d'autres visées. S'adresser à la jeunesse pour leur inculquer qu'ils sont héroïques mais que leur héroïsme doit rester à sa place, à l'arrière du front en étant de bons élèves, de bons fils et de bonnes filles.

Hommages et distinction

· Croix de guerre 1914-1918 attribuée le 24 novembre 1916.

- En 1919 un inspecteur d'académie écrit son apologie et une affiche, dessinée par Victor Prouvé, est placardée dans les établissements scolaires, accompagnée de la reproduction de la lettre qu'il avait adressé à son instituteur.
- Un monument en l'honneur de Corentin Carré a été inauguré par le général Weiss dans sa commune natale du Faouët le 7 mai 1939.
- Sa rue natale au Faouët porte son nom ainsi que d'autres rues dans plusieurs villes de Bretagne : Rennes, Brest, Lorient...

Démarche pédagogique

Nous étions initialement partis sur des aïeux des élèves :

- Jean-Marie et Pierre-Marie Le Port de Locoal Mendon
- Charles Guyonvarch de Plouharnel

Nous avons effectué des recherches internet dans un premier temps en utilisant les sites spécialisés.

Puis, après regroupement des diverses informations données par les familles et trouvées sur internet, il nous est apparu difficile de creuser ces pistes.

Ainsi, les enfants ont été invités à trouver un Poilu natif du Morbihan sur lequel nous aurions matière à écrire et faire des recherches.

Beaucoup d'élèves ont fixé leur choix sur Jean Corentin Carré, jeune Poilu du Faouët.

Restait à faire les recherches et mettre en forme leurs travaux.

L'histoire ne représente que 45 minutes hebdomadaires dans le programme du CM. Il a donc fallu trouver des solutions car 45 minutes c'est court et de surcroît, le programme d'histoire est très dense devant balayer toutes les périodes de la Préhistoire à la Seconde Guerre Mondiale.

Ainsi, un plan de travail a été défini.

Nous avons consacré la moitié de ce temps dévolu à l'histoire pour notre travail. Nous avons également réussi à prendre du temps en faisant de ce travail, un travail interdisciplinaire.

De ce fait, en vocabulaire, nous avons travaillé sur les synonymes afin de rendre un travail sans répétition. Nous avons donc été capable de reformuler les phrases afin de s'approprier nos recherches.

Enfin, nous avons pris du temps en rédaction. À partir de vidéos et de témoignages, nous avons rédigé des textes sur la vie de Jean Coirentin Carré.

Un groupe d'élèves a ensuite mis notre travail en forme sur le temps d'informatique en incorporant des images, photos... pendant que le second groupe recherchait des documents afin d'illustrer nos propos.